# CELINE et la SUISSE

## Le docteur Destouches à l'école de la S.D.N.

Le 1er mai 1924, âgé de trente ans, Louis Destouches soutient à Paris sa thèse de médecine : *La Vie et l'Oeuvre de Philippe Ignace Semmelweis.*
Les membres du jury sont le docteur Auguste Brindeau (1867-1955), professeur d'obstétrique à la clinique Tarnier, le docteur Follet, beau-père du candidat, le professeur Gunn, de la Fondation Rockefeller et le docteur Maréchal, ancien de 14 et chef de clinique.
Selskar Gunn, fut sans doute chargé de recruter les conférenciers français chargés de la propagande dans les départements bretons. Il organisa de son bureau parisien, au cours de l'année 1918 les différentes étapes de la mission à laquelle Louis Destouches participa, de Rennes à Nantes. Il fut également l'artisan avec le Dr Ludwig Rajchman de la coopération de la Fondation Rockefeller avec la section d'hygiène de la S.D.N. à partir de 1921.
C'est lui qui présenta le docteur Destouches au Dr Rajchman dès le mois d'avril 1924 en vue d'intégrer la section d'hygiène à Genève. *"Gunn évidemment fut mon père. Il sera dit que la Rockefeller remplira ma vie "*écrira quelques temps après Louis Destouches à son vieil ami Albert Milon *(Lettres, 24-5)*.

**Société des Nations**

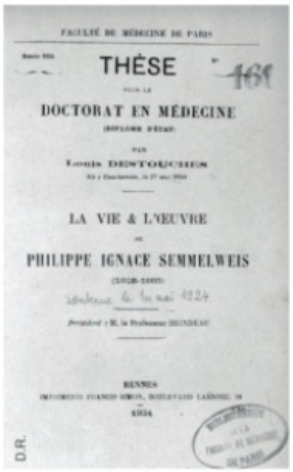
Monsieur le Dr Destouches
6, rue Richemont
Rennes

Genève, le 23 juin 1924.

Cher Dr Destouches,

La question de votre nomination a été discutée au Comité spécial du Secrétariat.
Le Secrétaire général, à la suite de cette réunion, m'a autorisé à vous offrir de venir
à Genève à la Section d'hygiène pour une période de six semaines ou deux mois
avant votre départ pour les Etats-Unis comme boursier de la Fondation Rockefeller.
Votre traitement pendant cette période serait de 1000 francs suisses par mois.
A votre retour, vous seriez candidat à un poste à la Section d'hygiène, avec un traitement de 15.000 francs suisses par an.
Il m'a malheureusement été impossible, pour des raisons de nationalité, d'obtenir
que le poste qui vous serait confié, à votre retour des Etats-Unis, soit un poste définitif. Vous seriez nommé à titre temporaire et votre traitement serait pris sur la subvention que la Fondation Rockefeller a accordée à la Société des Nations. La
durée de cette subvention sera de deux ans après la date de votre séjour.
Je regrette qu'il me soit impossible, pour le moment, de prendre envers vous des engagements différents.
J'espère, cher Dr Destouches, bien que je ne puisse pas vous offrir exactement
ce que je désire, qu'il vous sera cependant possible de venir collaborer avec nous
et je compte beaucoup sur l'appui que vous nous apporterez.
Veuillez agréer, cher Dr Destouches, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

(*Lettre du Dr Ludwik Rajchman au Dr Louis Destouches)*



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

THÈSE

DOCTORAT EN MÉDECINE

LA VIE & L'ŒUVRE

PHILIPPE IGNACE SEMMELWEIS

RENNES

1924

D.R.

## Thèse de médecine

## Ludwig Rajchman

A la S.D.N.on décida de nommer un directeur et un comité provisoire pour la Section d'hygiène de la S.D.N. En juin 1921, Rajchman apprit qu'il avait été choisi par Drummond pour le poste de directeur. Rajchman s'installe à Genève. Thorvald Madsen prend la présidence du Comité d'hygiène, Rajchman le titre officiel de directeur médical de la Section d'hygiène.

Dès 1922, lors de la conférence européenne des épidémies de Varsovie, Rajchman réussit à mobiliser les Etats européens, vainqueurs et vaincus de la Grande Guerre, et promeut une approche pratique et globale de la santé, qui, dégagée de la politique étrangère des Etats, pourrait être envisagée comme un objet " supranational ".

En octobre 1924, il est à Tokyo, puis en Chine, à Shanghaï où il constate une grande pauvreté et un racisme à l'égard des Chinois. Il écrit à Dummond pour que la S.D.N. étende ses activités jusqu'en Asie pour aider la Chine à sortir de son *"chaos sanitaire primitif "*. Le ministre des Affaires étrangères C.T. Wang reprochait à la S.D.N. d'être entièrement contrôlée par la Grande-Bretagne, puisque la Russie et l'Amérique n'en faisaient pas partie.

Evidemment, dans la ruche internationale, Rajchman ne se fit pas que des amis. Dans *Morning without noon, Memoirs* (Saxon House, 1973), Salvador de Madariaga écrira : *" Le contingent juif au secrétariat de la S.D.N. était important. Les directeurs des Sections de presse, de politique, de transit et d'hygiène étaient tous juifs : Combert, Mantoux, Haas et Rajchman. (...) Rajchman était aussi efficace et intelligent, mais pas du tout attrayant. Il avait un de ces visages aussi aiguisés qu'un rasoir et dans lequel les yeux, le nez, les lèvres semblaient avoir été taillés en lame tranchante... "*

Le sinologue John Fairbanks, ne sera pas plus charitable dans la description : *" Un petit homme, avec un regard de vrille, un nez de faucon et ressemblant à un furet. "*(Céline, lui, prêtera à Yudenzweck un nez de " *toucan* ".

**Genève 1920. Siège de la Société des Nations**

[...] Voici à peu près, avec bien des lacunes, ce que furent les débuts du Dr Rajchman, celui qui engagea Destouches à la Société des Nations en 1924, celui que Céline s'amusera à caricaturer sous les traits de Yudenzweck dans *l'Eglise* et sous les traits du sympathique major Mischief dans *Voyage*, comme sous les traits du non moins sympathique docteur Clodowitz dans *Guignol's,* celui que Céline nommait comme l'un de ses maîtres en 1932, ajoutant que celui-ci l' *"aime comme son fils "*, qu'il salua comme *"grand humaniste voyageur "*sur un exemplaire de *Voyage au bout de la nuit*, celui qui inspira la caricature de Yubelbat dans *Bagatelles pour un massacre*, celui qui, fuyant les Allemands, n'emportera en Amérique qu'un seul livre, son *Voyage au bout de la nuit*, et qui jusqu'en 1944 gardera l'adresse du docteur Destouches dans son petit carnet.

Le 14 mai 1924, de Rennes, Destouches envoie à Rajchman un sommaire de sa thèse de doctorat sous le titre " Pasteur, Semmelweis et la vie ", texte destiné à la revue *La Presse médicale* : *"Voici un article pour la Presse médicale qui résume assez bien ce que je pense à tous égards et tourne autour des sujets que nous avons effleurés au cours de notre entrevue à Paris. J'ai cru qu'il vous serait agréable conjointement à ma thèse de mieux connaître l'esprit d'un collaborateur éventuel. (Lettres, 24-1).*

## Hôtel La Résidence

Le 26 juin Destouches arrive à Genève. Il est donc mis, par la Fondation Rockefeller à la disposition de la Section d'hygiène de la Société des Nations pour un stage de deux mois.

Il s'installe, sans Edith, à l'hôtel " La Résidence ", 9-11, route de Florissant à Genève.

Le 10 août, Destouches obtient une nomination pour une durée de trois ans (fin du contrat au 31 décembre 1927). Titre du poste : responsable des échanges de médecins spécialistes. Pendant un mois, il assiste à des conférences et rédige des rapports qui nous sont inconnus.

## Vont se succéder voyages, enquêtes, rapports et expériences

En novembre, première mission aux Pays-Bas : il visite à La Haye un musée présentant des dispositifs de protection des machines pour éviter les accidents corporels des ouvriers.

Du 15 au 24 janvier 1925, Destouches participe à des négociations au ministère des Colonies, à la Direction de l'armée coloniale, au Service de l'armée, à l'Institut Pasteur et à la Faculté de médecine concernant le projet d'un Bureau sanitaire épidémiologique en Afrique occidentale, Rajchman l'a rejoint à Paris.

Le 14 février, il s'embarque à Cherbourg à bord du *Minnetonka II*, cargo de commerce de l' " Atlantic Transport Line ", en direction de New York. Son vieux rêve se réalise. Voir en vrai ce fameux nouveau monde vu au cinéma. Destouches est chargé d'accompagner et de diriger jusqu'au 8 août une mission médicale composée de dix membres sud-américains en Amérique du Nord et en Europe.

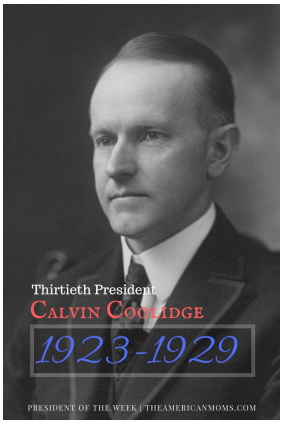
Le 22 février, il arrive à New York, la *" ville debout "*, et descend à l'Hôtel McAlpin. Cet hôtel, à l'angle de Broadway et de la 34th Street, ne fait pas que dominer le métro aérien évoqué dans *Voyage*... C'est le plus grand hôtel du monde. Il a

vingt-cinq étages, couleur brique, avec un hall d'entrée de style Renaissance italienne et des tapisseries racontant l'histoire maritime de la ville. Il peut accueillir 2.500 personnes, est équipé de 1.800 téléphones, d'un petit hôpital et d'une piscine.

## New York, ville debout

Le 24 février Destouches écrit à Rajchman : *"Mon cher Directeur, Nous sommes arrivés après toutes sortes de délais et de contre-marches - brouillard, mauvais temps... etc. J'irai voir les Rockefeller demain, et puis Cumming et puis La Havane. Tout ce que je vois ne ressemble à rien, c'est insensé comme la guerre. "*
*(Lettres, 25-1).*

Le 25, il se rend à Washington et descend au *New Willard Hotel*. Comportant douze étages, situé sur la Pennsylvania Avenue, un hôtel de luxe historique. Il y rencontre Cumming, le " Surgeon General ". L'Américain Hugh Smith Cumming (1869-1948), avait été envoyé en France entre 1918 et 1920, pour inspecter les camps américains, puis avait parcouru l'Angleterre, la Belgique, la Pologne, l'Espagne, l'Italie et la Grèce. Nommé en 1920 par le président Wilson " Surgeon General ", directeur général du Service d'hygiène publique des Etats-Unis, il était également délégué au Comité d'hygiène de la S.D.N., où il était hostile à Rajchman, lui reprochant son trop grand intérêt aux régions du tiers-monde.
Dans la séquence d'Ellis Island de *Voyage*, Céline se souviendra de ce titre de " Surgeon General " : *"Enfin survint le commandant de la station lui-même. Il s'appelait le "Surgeon général" ce qui serait un beau nom pour un poisson. Lui se montra grossier, mais plus décidé que les autres. "Que nous racontez-vous mon garçon ? "me dit-il, "que vous savez compter les puces ? "*
Le 2 mars, Destouches débarque à La Havane avec quatre échangistes et écrit aussitôt à son directeur : *"L'or ruisselle à Cuba. A côté de cet Eden les Etats-Unis eux-mêmes ne sont que des ambitieux. L'aspect de la ville et de ses environs a quelque chose d'invraisemblable par le luxe et la beauté réelle de l'ensemble. "*Il ajoute cependant un bémol : *"Le pays est sous une espèce de protectorat américain, et sa Constitution stipule que ceux-ci se réserve un droit d'ingérence dans le cas de "Péril sanitaire ".* Premier constat de l'hégémonie américaine. (Dimitrov, p.52).
Le 10 mars, Destouches précède le groupe à la Nouvelle-Orléans où il descend à l'hôtel *Lafayette*. Le 16, en une journée, ayant parcouru 500 kilomètres en voiture, il est blessé dans un accident : *"Tous ces gens n'ont aucun bon sens. Je ne comprends pas que Washington ait donné son approbation à un programme aussi ridicule et frénétique surtout. "(Dimitrov, p.66)*.
Le 29 mars Montgomery en Alabama. Le 5 avril retour à New York




## Calvin Coolidge, 30ième président US

" Le 10 avril 1925 fut le grand jour, en tous cas jour le plus mémorable de ce voyage " écrit Gibault *(tome 1, p.260)* : " Ils furent reçus en fin de matinée à la Maison Blanche par le président Coolidge lui-même, l'homme à la triste figure qui venait d'être élu président des Etats-Unis.
Le même jour, ils découvrirent les intrigues et les basses manœuvres au cours d'un déjeuner offert par M.L.S.Rowe, Directeur de la Panamerican Union, rivale de la S.D.N. Rowe ayant profité de son toast pour critiquer assez vertement l'honorable institution genevoise.
Louis dut calmer les esprits qui s'étaient échauffés. "

Ce fut pire. Le rôle de la S.D.N. ayant été escamoté une fois de plus, un désaccord éclata entre Destouches et Cumming. La plainte de Cumming, auprès de la Fondation Rockefeller, brisera la carrière du docteur Destouches. Avec beaucoup de diplomatie, Rajchman essaya d'aplanir le conflit et de discuter avec Cumming lui-même.
Il demanda en même temps toutes les critiques concernant le docteur Destouches et s'excusa lui-même : *"I am very sorry indeed that there should habe been some unpleasantness. "*(16.5.1925).
Un mois plus tard, le 16 juin, le docteur Destouches devra se présenter devant le professeur Gunn à Paris pour s'expliquer et l'entretien sera relaté à Rajchman.

Le 5 mai Destouches a gagné Détroit, descend à l'hôtel *"Cadillac "*, et écrit à Rajchman : *"Je voudrais bien que vous me fassiez savoir dès mon arrivée en Angleterre ce que vous comptez faire de votre serviteur, ceci pour arranger mes petites affaires de famille. "*(Dimitrov, 134).
Deux journées sont consacrées à la visite des usines Ford de Détroit.

### La médecine chez Ford

Avant le 12 mai, Destouches envoie à Genève ses " Notes sur l'organisation sanitaire des usines Ford à Détroit " : *(...) Henri Ford dirige seul, maître absolu de ses usines, de sa fabrication, de ses capitaux, la production de ses voitures, d'un seul type, reproduit indéfiniment. Il est le tzar de la voiture à bon marché. (...) Les banquiers ont au cours de ces dernières années tenté contre son affaire de violentes offensives. (...) Toujours est-il qu'il avait encore des associés jusqu'à ces temps derniers qui limitaient ses décisions, faisaient plus ou moins échec à ses tentatives, de trop grande envergure selon eux, notamment les frères Dodge.*

*(...) Viennent automatiquement chercher un emploi chez Ford tous les déchus de l'existence, les ouvriers qui n'en sont pas, qui n'ont aucune espérance de gagner ailleurs plus de six dollars (on ne paye guère plus chez Ford, mais jamais moins).*
*(...) Nous avons vu passer devant nous un musée clinique, pas ou presque d'indemnes, certains complètement déchus. Le médecin chargé des admissions nous confiait d'ailleurs " que ce qu'il leur fallait, c'était des chimpanzés, et que cela suffisait pour le travail auquel ils étaient destinés ". Comme je m'étonnais un peu qu'il fît des remarques aussi désobligeantes d'une manière publique, il me rassura, toujours à haute voix, en m'assurant que les candidats non seulement étaient physiquement invalides mais aussi " complètement dépourvus d'imagination, dénués de sens critique, des crétins voilà ce qu'il nous faut, pour nous l'ouvrier rêvé, c'est le chimpanzé, d'ailleurs... " Il fit alors devant nous l'expérience posant à ces gens les questions les plus élémentaires et ne recevant guère que des réponses imbéciles.*
*(...) Chez Ford la santé de l'ouvrier est sans importance, c'est la machine qui lui fait la charité d'avoir encore besoin de lui, les facteurs sont inversés.* (Cahiers Céline 3, op.cit.p.116). Les frères Dodge, bien que méthodistes, avaient été accusés par Ford d'être juifs et financés par les banques juives.
On sait ce que cette étude sur les usines Ford et ce voyage en Amérique deviendront dans *Voyage au bout de la nuit*. Dans *L'Eglise*, Céline placera aussi quelques souvenirs, allusions, bien sûr, dans le ton de la comédie.

**Eric MAZET**

*(BC n° 363, mai 2014).*

## IL VA Y RENCONTRER ELIZABETH CRAIG

**C'est donc à Genève, où Céline travaillait pour la S.D.N., qu'il rencontra celle qui deviendra la dédicataire de *Voyage au bout de la nuit* et dont il dira vingt ans plus tard : *" Quel génie dans cette femme ! Je n'aurais jamais rien été sans elle - Quel esprit ! quelle finesse... Quel panthéisme douloureux et espiègle à la fois. Quelle poésie... Quel mystère... Elle comprenait tout avant qu'on en ait dit un mot. "***

La scène se passe à la fin de l'année 1926. Céline a alors trente-deux ans et flâne dans les rues de Genève. Devant la vitrine d'un libraire, il remarque une jeune femme très belle. Henri Mahé la décrira ainsi : *"De grands yeux vert cobalt... Un petit nez fin... Une bouche rectangulaire sensuelle... De longs cheveux or roux tombent en boucles sur ses épaules... De petits seins fermes et arrogants... le cul aussi, bien haut !... Des jambes de danseuse... A s'en faire un collier. "*

### Elizabeth Craig

Elizabeth est américaine et a vingt-quatre ans. Elle vient de sortir du sanatorium où ses parents l'ont fait entrer pour soigner une tuberculose. Ils sont venus la rejoindre avant de repartir à Paris avec elle.

Céline s'adresse à Elizabeth et lui demande si elle apprécie l'auteur dont elle observe attentivement le livre. " Je suis sûre qu'il ne lui avait pas fallu deux minutes pour voir que je n'étais ni française ni suisse, dira-t-elle. Aussi s'est-il adressé à moi en anglais. Je ne me souviens même plus de quel auteur il s'agissait. J'ai répondu : Je ne sais rien de cet auteur, mais cela m'a l'air d'être un livre merveilleux. "

A l'époque je m'intéressais à tout ce qui était en rapport avec l'histoire. L'histoire de différents pays, de villes comme Paris, ce genre de choses. (...) Je lui dis que j'adorais danser, nous avons parlé de danse, et je lui dis que j'avais été une danseuse. Je dis " j'avais été ", parce que je ne pensais pas pouvoir y arriver de nouveau. Il sembla intéressé : " *Entrons, je vous montrerai quelques livres qui vous plairont si vous êtes intéressée par l'histoire.* "Il m'en montra un qui me plut en effet, que j'achetai, et que j'ai gardé des années. C'était un livre sur Paris. Puis il dit : "*Laissez-moi vous montrer des œuvres de certains auteurs français, différents de tous ces livres romantiques dont les Américains raffolent.* "

Ensuite, nous avons fait quelques pas ensemble, et voilà. Au moment de nous séparer, il m'a demandé : "*Où vivez-vous ?* "Je lui dis : "*Avec mes parents, à l'hôtel.* "Il demanda : "*Puis-je passer vous voir demain ? - Volontiers, dis-je, cela me fera un grand plaisir.* "C'était un samedi ".

Après cela je suis retournée à Paris. J'habitais dans le Quartier Latin... J'y avais un appartement avec une amie qui venait des Etats-Unis aussi. Nous habitions là toutes les deux pendant quelque temps. Louis revenait de Suisse et était sur le point de partir pour l'Afrique, et nous nous sommes revus à ce moment-là. Il est venu à l'appartement et mon père et ma mère étaient là, nous sommes sortis ensemble et ensuite il est parti pour son voyage. A peu près deux ou trois mois plus tard il est revenu. Nous sommes sortis ensemble à nouveau et voilà c'était fait... Et ce fut une belle histoire d'amour pleine de passion. "

*(BC n° 277, juillet-août 2006, sources : Jean Monnier, Elizabeth Craig raconte Céline, BLFC, 1988)*

## ET Y VIVRE DE FACON... ORIGINALE

Fin décembre 1925 : Destouches semble avoir quitté l'hôtel de la Résidence et s'être installé au 35 d, chemin de Miremont à Champel, sur la rive gauche, dans un rez-de-chaussée de trois pièces, "*un appartement magnifique* "d'après Craig.

Germaine Constant avait le souvenir d'un Destouches qui "*jouait au bohème, mais courrait les antiquaires, avait acheté un lit en bois doré, des tapis anciens, était frugal,*

**L'appartement magnifique...**

*ne buvait que de l'eau, mais exigeait sur sa table des verres en cristal pour effacer, disait-il, les souvenirs des pots de confiture où on l'avait fait boire enfant. "*

Deux témoins de l'époque rapporteront leurs souvenirs à Jacques Boudillet : le Dr Robert-Henri Hazemann (1897-1976) et Hinbenberger, dessinateur à la Section d'hygiène. Hazemann se souvenait d'un Destouches "*désinvolte dans sa vie sentimentale, cynique vis-à-vis des secrétaires et des petites vendeuses dont il fait son ordinaire amoureux. Aux yeux du quartier, un hurluberlu qui par cet hiver chiche de neige descend à skis le chemin de Miremont à peine recouvert d'une mince poudreuse. Pour ses amis, attachant, original, mais surtout mégalomane brûlant la chandelle par les deux bouts : un cabriolet Citroën flambant neuf, et quel train quand il joue (à crédit) les Lucullus - une fois tout un orchestre, non sans les avoir priés de lui avancer l'argent.*

*Bientôt sa réputation de mauvais payeur s'ébruite pour ajouter à d'autres exploits : au Palais des Nations l'esquive générale dès qu'il réclame une dactylo tant il a la caresse facile ; seule Miss S. Heap le remet à sa place - (secrétaire du personnel, dans* L'Eglise "*Miss Broum "), une espèce de gendarme.*

En revanche, il aurait fait renvoyer une Américaine qui montrait trop ses jambes "*sous prétexte que leur chair n'était pas de son goût* "expliquait Hinbenberger, qui se souvenait encore : "*Lorsque sa fille venait le voir, il me la confiait au*

*bureau pour que je lui apprenne à dessiner. A chaque nouvelle maîtresse, il lui disait : " Tu vas l'appeler maman ! "*Caricature des témoignages tardifs ou souvenir précis ?
*(Eric Mazet, Voyages (mai 1925 - février 1926), BC n° 364, juin 2014, p.19).*

## COMMENT IL Y A VU SON BOULOT...

" Par les circonstances de la vie, je me suis trouvé pendant quatre ans titulaire d'un petit emploi à la S.D.N., secrétaire technique (...) C'était un drôle de boulot, assez marrant, faut bien le dire, mais pour la douillance assez terne, pas très généreux. Pas de quoi se régaler du tout. Je faisais partie moi, du " petit Cadre "... des " auxiliaires ", des gens de peu. Mais alors, en fait d'expérience, je peux dire qu'elle m'a bien servi ! Je regrette pas mon temps de Genève. (...) C'est regarder qui m'intéressait. (...) J'avais appris aussi moi, la chinoiserie des Commissions... la dialectique des compromis. (...) Quand je devenais inquisiteur, mon grand patron Yubelblat, il m'expédiait en voyage, en mission d'études... J'ai fait ainsi les continents à la recherche de la vérité.
Comme j'en ai vu des hôpitaux, comparé des laboratoires ! épluché les comptes des nurseries... vu fonctionner des belles casernes ! cavalé dans les abattoirs !

### Rome, reçu par Mussolini

A Rome, la délégation est reçue au ministère de l'Intérieur par le directeur de la Santé publique, puis reçue en audience par Mussolini. Photo est prise *(Gibault 2)*. Céline se souviendra d'une grande salle et d'une mappemonde.
A Pierre Monnier, il dira *" Mussolini, je l'ai connu en Suisse, bien avant qu'il arrive au pouvoir. Il était pour la terrasse. " (L'Herne I, 77)*

admiré tant de crématoires ! (...) Comme j'en ai vu des savants, barbus, chauves, postillonneux, bigles... J'en ai vu des cardiologistes ! des endoctriniens éperdus ! des physiopathes sympatologues, et des encore bien plus étranges, plus péremptoires, confusionnistes, superspicaces les uns que les autres... Graine de Dieu !... quel tourment ! quelle engeance ! Tous les néo-Diafoirus du Progrès moderne ils se sont donné rendez-vous pour éberluer ma pauvre gomme... Ah ! ce que j'ai pu les subir !... vertigineux, impérieux, vindicatifs ou miellés... toujours à se prendre, se déprendre... se perdre un peu, s'entortiller... se faire " venir " sur un glaviot, sur une pelure de lentille, sur un poil pénien, une sottise, un mot, des heures encore pour une virgule...
Les pires " m'as-tu-lu " du monde, les plus susceptibles cabotins, les plus irascibles vedettes c'est dans les " Congrès " qu'on les trouve, dans les bagarres de vanité, pour les " Avancements des Sciences ".

### Délégation

Ils sont prêts à tous les crimes pour voir leur blaze en compte rendu élogieux. Yubelblat, mon cher patron, c'était son métier tout spécial, son œuvre internationale d'entretenir des relations suivies avec tous les grands ténors de la Découverte...

(...) C'est pas, croyez, une petite pause que de rassurer un savant, de bien lui ancrer dans le cassis, que c'est bien lui le premier du monde, le tout excellentissime, qu'on en connaît pas deux comme lui... sous le rapport intuition... bouleversantes synthèses... probité, etc... Ca demande beaucoup de gestes et de paroles et des écritures continuelles et des ruses irréprochables, et puis un culot pas croyable, et puis une mémoire des bobards, absolument extraordinaire, impeccable, extra-lucide. C'est la question de vie ou de mort, de se rappeler ce qu'on a dit.
La moindre gaffe c'est la bascule !... en toute occasion et par tous les moyens valables ou probables, les savants doivent jubiler d'un bout à l'autre des Etats, des 48, pas une seconde de répit pour leur passer des pommades, leur envoyer des petits " rappels ", des petits fafiots, des transports gratuits, mille " frais ", dix mille confidences, cent mille compliments et puis des tours de Commissions, pour qu'ils puissent venir en personne à Genève, s'acheminer... s'étaler discourir encore. "
*(Eric Mazet, Voyages (mars-décembre 1926), Bagatelles, 1937, pp. 98-100, in*

*BC n°365).*

## Genève, où il décida de divorcer

De Genève, en janvier ou en février, Louis écrit à Edith : *" (...) Il faut que tu découvres quelque chose pour te rendre indépendante à Paris, quant à moi, il m'est impossible de vivre avec quelqu'un. Je ne veux pas te traîner pleurarde et miséreuse derrière moi, tu m'ennuies, voilà tout. J'aimerais mieux me tuer que de vivre avec toi en continuité (...) Je déteste le mariage, je l'abhorre, je le crache : il me fait l'impression d'une prison où je crève (...) " (Lettres, 26 -1).*
Le Docteur Follet a-t-il poussé Edith à divorcer ? Elle dira que ce fut de sa seule volonté *(Vitoux, 163).*
(...) Dans un entretien produit par *Paris-Match* le 31 mars 1994, Colette Destouches reviendra sur ce divorce : " - Vos parents n'étaient pas brouillés après leur divorce ? - " Absolument pas. Leur séparation était un divorce " arrangé ", comme on parle des mariages " arrangés ". Mon père était toujours ailleurs. La fin de ses études de médecine à Paris, puis les missions pour la Société des Nations l'éloignaient sans cesse.
Le grand-père Follet a dit : " on va arranger ça ". Pour cet anticlérical, le divorce n'était pas une tare.

### Athanase Follet

Connaissant tout le monde au palais de justice, il a tout réglé. Mon père n'était pas là. Il est rentré, comme d'habitude le sourire aux lèvres. " Oui, j'étais au Cameroun... C'était très bien... Ils sont très noirs... " On ne tirait rien de plus de lui. Grand-père lui dit : " Edith a divorcé ". - " Impossible je n'étais pas là ! " - " Si, si, je me suis occupé de tout. Tu ne vas pas te fâcher pour ça : c'est fait. " Mon père m'a dit par la suite qu'il avait très mal pris la chose. " - " Vos parents ont donc divorcé malgré eux ? " - " A peu près. Ils s'entendaient très bien... "
*(Eric Mazet, Voyages (mai 1925 - février 1926), BC n° 364, juin 2014).*

## SES AMIS SUISSES

**(bien des années plus tard)**

***A la fin de la guerre, les Suisses de Paris rentrent au pays en se faisant discrets. Cela ne leur évitera pas des procès, pour mise en danger de la sécurité du pays et trahison en faveur de l'Allemagne. Mais ce retour leur évite d'échapper à la justice française, qui par contumace, prononcera contre eux de sévères peines.***
***En difficulté dans leur propre pays, les mercenaires suisses n'en tenteront pas moins d'aider, dans la mesure de leurs moyens, leurs amis français piégés à Sigmaringen.***

Les Suisses de Sigmaringen sont très sollicités ; on leur demande d'activer leur réseau au pays, de fournir des adresses, de servir de boîte postale ou d'avancer de l'argent garanti par des dépôts en Suisse. En mars 1945, la femme de Bonny effectue un discret voyage à Genève, afin de prendre des contacts, notamment auprès de l'avocat et homme politique genevois Adrien Lachenal, pour savoir si le Conseil fédéral s'opposerait à l'entrée de Céline, de Jacques de Lesdain ou de Pierre Laval.
L'équipe du *Mois Suisse* est elle aussi mise à contribution. En novembre 1944, Paul Gentizon a fait le voyage à Sigmaringen et, s'il en a ramené pour le *Mois Suisse* un article très favorable aux " proscrits ", il a surtout été chargé par plusieurs d'entre eux de préparer le terrain pour une éventuelle retraite sur les rives du lac Léman.

**Paul Bonny**

**Paul Gentizon**

### *" Je voudrais bien aller en Suisse... "*

* J'aurais aimé savoir par Bonny quels sont les rescapés en Suisse ? Il doit tout savoir. Il me trouvera un éditeur là-bas, si les Français trop merdeux et trop ahuris me rejettent à jamais. *(30 avril 1946)*.

* Ce qu'il faudrait c'est *m'éditer en Suisse* si je suis autorisé à rester ici (...) *pour tous mes livres si la France me rejette* y compris le *Voyage*. (...) Si je sors d'ici il faudra bien que je remette la machine en route. Il ne s'agira pas de pleurnicher. Tout sera oublié et youp ! en avant ! *(18 juin 1946)*.

* Il faut bien suivre Gentizon je publierai d'ici tous mes livres en Suisse voilà tout chez un éditeur de son choix. Tant pis pour la maison Denoël ! Je ne peux pas crever de faim pour leurs lubies sadiques. C'est eux qui perdront un auteur et des clients ! Si je suis ici autorisé réfugié politique je pourrai publier où je voudrais. *(8 juillet 1946)*.

* Si l'on me chasse d'ici, je voudrais bien aller en Suisse, où l'édition de mes vieux livres est immédiatement possible. Regagner ma vie quel rêve ! mon indépendance. *(28 août 1946)*.

* Gentizon est un journaliste très connu et d'ailleurs de fortune indépendante et qui est notre ami par sympathie politique mais parfaitement *toléré, admis, reçu, estimé* en Suisse où il est d'ailleurs propriétaire de sa Revue. Je voudrais qu'il me mette en contact avec un éditeur suisse sérieux auquel je réserverais mes livres, toute ma production, puisque la France me réprouve, me blackboule. Je ne peux pas crever de faim pour faire plaisir à ces maniaques ! nous sommes nombreux dans ce cas. Lorsque nous aurons pris contact avec un éditeur suisse intéressé alors il sera temps d'arrêter les détails. *(30 novembre 1946)*.

* J'ai la lettre en main du " Cheval ailé " à Gentizon, *horrifié*, ne voulant point *même envisager* un tirage restreint de Céline (textuel). Non, le bonhomme est un dégueulasse foireux comme les autres, le fait m'est *certifié* par de bons amis de Genève. *(23 septembre 1947)*.

* Pour me sortir d'affaires il aurait fallu me monter une maison d'édition fictive à mon nom - En Suisse ou à Genève - où j'aurais édité moi-même mes livres - et publié - mes nouveaux livres - Il faudrait un mécène... *(16 octobre 1947)*.

* * *

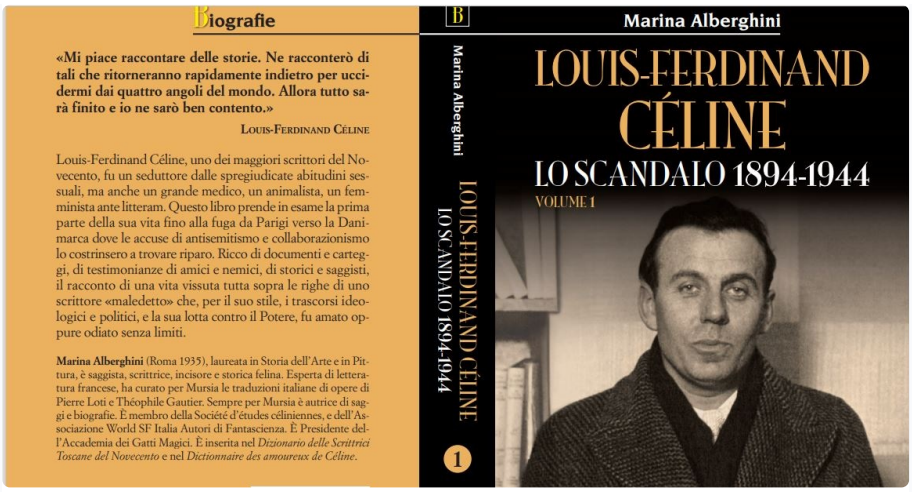
*(BC n° 277, juillet-août 2006, p.9)*

## PARUTION

**Marina Alberghini** est heureuse de vous annoncer la sortie de la 2° édition de sa biographie de **Louis-Ferdinand Céline**, en deux volumes. Voici le premier, le deuxième en juillet.

Bien à vous tous,

**Marina Alberghini**
(le 22 juin 2021).




## L'EVENEMENT

# Le 60° anniversaire de la mort de Louis-Ferdinand Céline

* * *

**A cette occasion, la Société des Lecteurs de Céline et l'éditeur de cette infolettre vous invitent à se recueillir sur sa tombe, le 1er juillet 2021 à 16 h, au cimetière des Longs-Réages, à Meudon (29 avenue de la Paix).**
**Le dépôt d'une gerbe sera suivi d'une brève allocution.**

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

Se désinscrire

Envoyé par sendinblue

© 2021 CELINE EN PHRASES